



PROLOGUE

Seconde nuit du Tournoi de la feuille d'or



Le hall d'entrée de l'orphelinat n'était éclairé que par la lune, dont les rayons dégoulinèrent des hautes fenêtres de part et d'autre de la porte. On avait barricadé cette dernière pour la nuit. Des manteaux d'enfant pendaient à des crochets le long des murs, des chaussures étaient rangées sous les bancs. Rien ne bougeait. Pas un bruit ne troublait les lieux, si ce n'était le vent dans les saules pleureurs, au-dehors. Salles de classe et réfectoire dormaient du sommeil du juste.

Minuit venait de sonner à la cloche de l'Université lorsqu'un grattement vint troubler la bâtisse. Dans la loge de la conciergerie, à gauche de l'entrée principale, il y eut un instant d'agitation, et le bruit d'une fenêtre qui grince. Des chuchotements, le battant qui se referme, puis madame Taupe, une chandelle à la patte, sortit dans le hall en se dandinant. Elle poussa un escabeau devant le battant principal afin d'atteindre le loquet, déverrouilla la porte

et l'ouvrit en s'écartant. Dans l'encadrement se tenait une haute silhouette mince et encapuchonnée. Madame Taupe fit une révérence maladroite en la laissant entrer.

– Votre Grâce, balbutia-t-elle, il est très tard, mère Bianca est couchée... !

– Eh bien, réveillez-la, répondit froidement la silhouette en refermant la porte.

Elle repoussa son capuchon, révélant son visage. Un long museau noir et feu et une oreille fendue apparurent dans la lueur chiche de la chandelle. Dans l'ombre de l'escalier qui menait aux dortoirs, on étouffa une exclamation de surprise. L'oreille indemne de la renarde se dressa, mais elle ne se tourna pas vers l'intrus, son attention focalisée sur la petite taupe qui se tortillait devant elle.

– Eh bien ? Qu'attendez-vous ? Nos encouragements ?

– C'est que, Votre Grâce, mère Bianca n'aime pas...

– ... n'aime pas être tirée du lit à une heure indue, comme tout un chacun ! Et néanmoins, elle se lèvera et consentira à descendre si sa duchesse le lui ordonne, de même que vous consentirez à la réveiller pour la même raison. Allez !

La taupe prit sa chandelle en maugréant et l'emporta à l'étage, les marches grinçant sous ses pattes. La dame resta debout devant la porte ouverte de la conciergerie jusqu'à ce que la lumière eût disparu. Alors seulement, elle se tourna vers l'escalier et s'accroupit.

– Tu peux sortir, mon enfant, dit-elle avec beaucoup plus de douceur qu'elle ne s'était adressée à la taupe.

Je ne te dénoncerai pas, tu n'auras pas d'ennuis. Parole de duchesse.

Silence. La lune brilla derrière les carreaux des fenêtres. Puis un nuage cacha sa lumière, et de la pénombre surgit un museau noir aux crocs découverts, surmonté d'oreilles pointues. L'apparition fit trois pas vers la renarde qui se releva en écarquillant les yeux.

– Vous ? Mais...

Alors, de la chemise de nuit blanche surgit un couteau. La duchesse le vit. Murmura :

– Attendez...

Mais l'enfant, soudain, bondit vers elle, se jeta dans son giron, et la lame la toucha trois fois, au ventre, à l'aîne et au côté. Un cri étranglé s'échappa de la gueule ouverte de la duchesse tandis qu'elle tombait à genoux. Son assaillant s'écarta d'elle, le couteau et les pattes gouttant sur le carrelage. La renarde se tenait le flanc. Elle regardait l'enfant. Voulut lever la patte pour toucher son visage. Interrompit son geste pour contempler ses coussinets tachés.

Tomba en avant dans une mare de sang.

L'enfant resta un instant figé, son couteau à la patte, sa chemise de nuit éclaboussée de sang. Du haut de l'escalier, une voix hurla :

– Au secours ! Au secours ! On assassine notre duchesse !
On assassine dame Garance !

Des lumières s'allumèrent à l'étage, des bruits de galop firent grincer le plancher, d'autres voix se joignirent à la

première. Madame Taupe apparut soudain, qui descendait les marches avec sa chandelle. Un second hurlement lui échappa lorsqu'elle aperçut la silhouette dans l'obscurité du hall :

– Un loup ! À moi ! Au loup ! Au loup !

Comme tiré de sa torpeur par ce cri, l'enfant s'échappa : d'un bond, il enjamba le corps de la duchesse, d'un autre, il fut dans la loge. L'escalier fut malmené par des pas qui le dévalaient en courant, ce qui couvrit le bruit de verre brisé.

Peu de temps après, la cloche de l'Université se remit à sonner, non pour donner l'heure, cette fois, mais pour accompagner le cri d'alarme qui se répétait de loin en loin sur la rive du fleuve :

– Au loup ! Au loup ! Au loup !



1

La chimère

La veille – première nuit du Tournoi de la feuille d'or



ux venait de nettoyer les cinquante assiettes du bac à vaisselle et s'attaquait à une gigantesque marmite lorsque Éloïse de Teauperché déboula par l'escalier de service. La petite renarde s'assit d'un bond sur un plan de travail, à côté de l'évier. Par-dessus son maillot de lutte, elle portait une robe à rayures noires que sa belle-mère lui avait cousue et un masque de tigre pour l'heure relevé sur ses oreilles.

Elle tremblait de fureur.

– T'as perdu ton combat, alors, dit Nux, ses bras couverts de plumes plongés jusqu'aux coudes dans l'eau sale.

– T'es pas venue me regarder ? s'étrangla son amie.

– Ton idiote de gouvernante m'a collé à la vaisselle.

– Bah pourquoi ?

Nux se tourna vers elle et prit une voix de fausset pour imiter sœur Domenica, la vieille chatte envoyée par l'Université pour éduquer Éloïse :

– « Sa Grâce vous fait la charité de vous loger, de vous habiller et de vous nourrir, et vous la remerciez en pillant sa cuisine, vilaine engeance que vous êtes ? »

Éloïse rit si fort qu'elle tomba du plan de travail, attirant sur elles deux les regards de la domesticité qui arrivait pour prendre son repas. Théo l'Ours, le cuisinier de la maison Teauperché, était penché sur une marmite au-dessus du foyer, tandis que ses commis mettaient la table. Les belettes, les martres, les loutres et les blaireaux se rassemblaient sur les bancs en marmonnant. Leur attention fit chauffer les oreilles de lièvre qui pendaient à l'arrière de la tête de Nux, attachées ensemble par un lacet de cuir.

– Je déteste quand tout le monde me regarde, marmonnait-elle, feignant de se concentrer sur son récurage.

Éloïse jeta un coup d'œil à la ronde, puis lança :

– Arrêtez de regarder mon amie, sinon je vous fais arracher les yeux par les gardes !

Les bancs craquèrent tandis qu'on se détournait en parlant plus fort. Le cœur de Nux se gonfla de reconnaissance.

– Je suis pas sûre que ta mère laisserait faire...

– Ils ont pas besoin de le savoir. Bon, tu viens ? Je veux voir le tournoi.

– Si sœur Domenica m'attrape hors de la cuisine alors que j'ai pas fini, cette fois, elle va me coller au cachot. Vas-y, toi !

Éloïse allait s'exécuter lorsque Nux fut saisie à la taille, enlevée dans les airs comme si elle ne pesait rien et déposée au pied de l'escalier de service.